

Témoignage de Monsieur Jean DUC, âgé de 15 ans le 19 août 1942.

Je me souviens, comme si c'était hier, de l'Opération Jubilee, ce débarquement du 19 août 1942 à Dieppe et sur les plages des environs

A l'époque, Berneval était un village partagé entre les maisons en torchis de paysans, de pêcheurs, d'ouvriers et les belles propriétés des touristes qui venaient y séjourner.

Les Allemands avaient installé un campement avec un poste émetteur récepteur, une batterie de deux canons de DCA et deux canons de gros calibre à longue portée.

J'habitais tout près du poste émetteur et en 1941 nous avons été chassés de notre habitation par les Allemands et relogés au centre du village, exactement là où se trouve la boucherie actuelle.

Vers 5 heures du matin ce 19 août 1942 j'ai été réveillé par le vrombissement des avions alliés qui mitraillaient et lâchaient des bombes incendiaires. Les Allemands ripostaient par des tirs de DCA, de la fenêtre ouverte (il faisait très chaud) je voyais les balles traçantes et l'éclatement des obus de la DCA qui embrasaient le ciel. Je regardais ce spectacle qui, malgré tout, donnait la peur au ventre. Je vis un champ de blé en feu, près du cimetière actuel. Mes parents nous emmenèrent avec mes trois sœurs cadettes rapidement chez un voisin qui possédait une cave dans laquelle nous nous sommes tous, lui compris, réfugiés. Dans cette cave éclairée par une bougie, nous écoutions tous les bruits extérieurs et surtout le mitraillage aérien qui produisait un bruit de ferraille sur les toits.

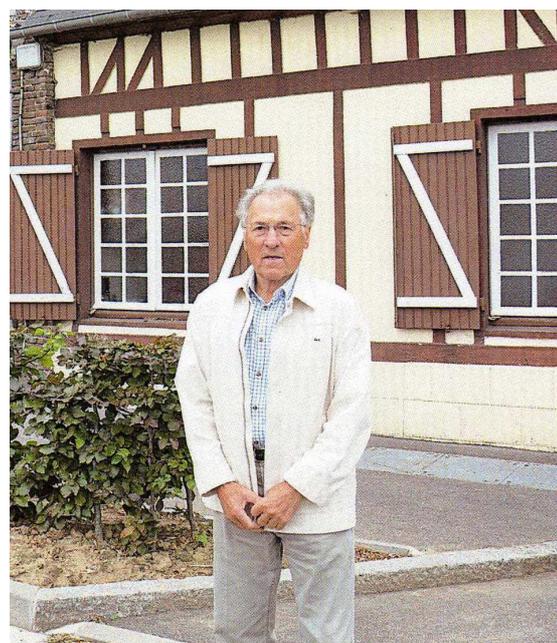
Tout à coup, nous avons entendu chanter : « halte là, halte là les montagnards sont là » et aussitôt, je suis monté sur un seau pour regarder par le soupirail qui donnait sur la route de Belleville. De là, je vis des soldats qui arrivaient en longeant les côtés de cette route.

Quelques minutes après, la porte de la cave fut brutalement ouverte et un soldat, le visage tout barbouillé de noir nous cria : « y a pas d'Allemand ici ? ». Notre surprise fut grande de l'entendre parler français. A cette interrogation, mon père répondit que les Allemands étaient derrière l'église. Ceux qui étaient dans la cave étaient partagés entre la joie et la peur. Mon père voulait sortir (« J'ai fait la guerre de 14 ») mais ma mère l'en a empêché (« tu as des enfants à nourrir, tu ne sors pas ! »)

Vers 11 heures, nous sommes sortis de la cave pour rentrer chez nous. Quelques combats aériens continuaient mais étaient moins intenses.

Dans l'après-midi l'Opération Jubilee était achevée par un désastre car beaucoup de soldats alliés avaient péri. Je vis alors arriver des soldats allemands, la plupart en bras de chemises et qui mangeaient des carottes crues (cela m'avait marqué) en escortant les prisonniers qui partaient à pied vers Envermeu.

Pendant un certain temps, nous avons cru être libérés et à la fin de la journée ce fut un grand désenchantement.



Monsieur Jean DUC

